



Parmi les derniers événements, il faut citer la promotion du général Pétain, devenu généralissime des armées françaises. Ayons foi que son étoile, qui l'a si bien servi jusqu'ici, ne l'abandonnera pas et que, sous peu, nous aurons quelques brillants faits d'armes à applaudir. — On a pu avoir quelques craintes du côté de la Russie, où les mots de « Paix séparée » étaient prononcés ; mais l'accord vient de se faire entre le gouvernement provisoire et les divers comités issus de la Révolution : la grande majorité veut, après avoir écrasé le czarisme, continuer la lutte jusqu'à la libération de la Patrie. — De son côté, l'Italie vient de prendre une offensive heureuse : du premier jour, ses armées ont gagné du terrain et fait 8.000 prisonniers. — A noter l'arrivée de navires américains en Angleterre et de torpilleurs japonais à Marseille, qui apportent leur concours aux puissances alliées. — Tous ces faits résumés, avec les succès que nous apprennent tous les jours les communiqués, nous permettent de croire que la débâcle boche s'avance, et que bientôt la victoire terminera enfin les souffrances de nos braves poilus. Et ce sera justice !

LA COMMISSION.

## Un Bouquet de Visiteurs

**B**LONDEL (Louis), en permie de sept jours, nous a fait une visite le mardi 15 mai. Avec plaisir il a revu l'équipe du quotidien qui, elle, était heureuse de retrouver son « moustachu » en bonne forme, malgré les rigueurs du dernier hiver et des peines continuelles du front. Comme télégraphiste, il a assisté aux récents combats de la Champagne, où des régiments de la région se sont signalés et ont obtenu des citations à l'ordre du jour avec la fourragère. En choquant le verre, Blondel nous change de transmettre ses amitiés à tous les camarades du Lyon et de la corporation.

La journée du 16 mai a été favorisée par la visite de trois de nos sympathiques poilus, revenant du front et... de plus près : Le premier arrivé a été notre bon poète-téléphoniste

**G**ARDE (Antoine), qui a regretté de ne pas rencontrer son collègue, notre doyen Perréal ; puis ensemble, notre mécano le sous-lieutenant

**H**UMBERT (Jean), se rendant dans sa famille, à Saône-et-Loire et qui nous amena, de la place de l'Hôpital, le tringant « pompière »

**C**HOUARD (Louis) ; ce dernier qui n'avait pu résister à l'ordre d'un supérieur, d'avoir à bifurquer sur le 10 de la rue Bellecordière, s'excuse et explique son manque de direction de notre côté par la raison que ses courts instants de liberté ne sont pas ceux où il verrait les copains de l'atelier. Nos trois aimables visiteurs, dont la santé est excellente, se rappellent au souvenir de tous les camarades, poilus ou épilés de la grande galerie du « L. R. » et leur envoient leurs amitiés.

**F**IEUX (Victor), des contrails autos, venant du côté où ça chauffe, nous a rendu visite ; il est en bonne santé et présente ses amitiés à tous.

**P**OMMIER (Louis), gendre de notre collègue Marandon, est également dans nos murs, en permie d'une semaine. Le brave sous-officier, remis de ses anciennes blessures, pourra conter ses nouveaux exploits à son « tonton » Charbonié, qui garde toujours la chambre. En attendant mieux, il présente ses amitiés aux lecteurs du Poilu.

**P**OPINEAU (Charles), la victime d'un accident de tramway, est venu nous serrer la main le 19 ; en attendant son pied artificiel, il se sert d'un pion et de deux béquilles. Toujours à l'hôpital Lumière, il adresse ses meilleurs vœux aux poilus du front et ses amitiés à tous les membres de la grande famille du Lyon Républicain.

## COURRIER DU POILU

**G**RAVELET (Jean) écrit à Féry : « ... De retour à Bourges, je m'empresse de vous exprimer la joie que j'ai ressentie pour le cordial accueil que m'ont fait mes anciens et bons camarades de travail. Je vous prie de leur dire de ma part deux mots à ce sujet et je renouvelle pour la ...ème fois le vœu de la grande combine qui nous réunira prochainement, mettant fin pour toujours à la calamité qu'est la guerre. En attendant cet heureux jour, je vous serre cordialement la main. »

Cartes à Messire et Charbonié : « Aussitôt de retour dans mes pénates, je m'empresse de vous dire la joie que j'ai eue de revoir mes anciens camarades d'atelier, hormis l'ami Damas, qui, momentanément, a dû abandonner le clavier. J'aurais eu plaisir à revoir mes anciens camarades de nuit, mais le temps m'a manqué ; je compte sur vous pour leur exprimer mes regrets et faire part de mes amitiés à tous, ainsi que celles de ma famille, y compris celle du poilu Albert.

**M**ARANDON (Paul), en villégiature de convalescence dans les Pyrénées, a envoyé à Charbonié une charmante carte-vue de Perpignan. Il dit : « Santé excellente, à bientôt. Amitiés »

**P**INTAPARIS (Pierre) écrit à Messire : « Je vous accuse réception du dernier Poilu, contenant de bonnes nouvelles de tous, guerriers ou non. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de notre infortuné camarade Marin. Ce pauvre ami aura eu sa large part de misère au cours de l'aventure qui cause tant de souffrances à tous. Espérons que l'avenir lui sera plus clément. Ici, calme relatif après l'effervescence de ces dernières semaines. Nous traversons une période de très beau temps ; il y a plaisir à voir la nature en fête et, après les rigueurs de l'hiver, on jouit vraiment de la vie au grand air. L'ami Dominique Baud serait à son affaire par ici, car le pays rappelle assez bien Saint-Martin-en-Haut, une de ses promenades favorites. Santé médiocre pour le moment, en raison d'une chute de voiture que j'ai faite, il y a quelques jours ; j'ai ramassé une superbe bûche » et suis allé m'aplatir les côtes sur un malencontreux tronç de sapin qui, par hasard, se trouvait juste là pour me recevoir. Je vous écrirai dans quelques jours. Mes remerciements à M. Féry et à vous pour vos envois. Cordial bonjour à tous les amis, poilus ou non. »

**R**ONCHAIL (J.), notre ancien mécano, nous donne les renseignements suivants sur sa vie de trouper : « C'est toujours en pleine brousse que m'est parvenu le dernier numéro du Poilu, sur lequel j'ai lu avec satisfaction de bonnes nouvelles des camarades. Pour mon compte, j'ai un peu le « cafard », car les permissions sont suspendues et il me faudra peut-être attendre deux mois avant de vous rendre visite, à mon passage à Lyon. Ici, nous faisons du bon travail, que vous connaissez certainement par les communiqués. Bonne serrée de phalanges à tous. »

**MARIN** (Claude) écrit à Messire, à la date du 25 avril : « Bien reçu le colis 9.385, retour du front, complet. Merci. Poignée de main à tous. » Cette carte démontre que la situation de notre ami s'améliore, heureusement, de plus en plus.

**JACQUES** (Jules) écrit à Messire : « ..... Merci pour vos envois ; les diverses chansons ont fait bien plaisir, surtout aux jeunes poilus qui sont heureux d'apprendre le refrain du « Pinard ». Si vous avez encore quelques exemplaires de rabiol, envoyez-les pour ces jeunes gens, qui nous appellent des « grands-pères ». Voilà la belle saison ; il ferait bon sous des marronniers de Bellecour et de retrouver son bien-être en travaillant. Espérons que la victoire est proche. Merci à M. Féry pour ses envois et poignée de main à tous les amis de l'atelier. » — Tu es servi, Zidore. — Dans une autre carte, Jacques dit à Charbonié : « ... Bien reçu le 65<sup>e</sup> « Poilu », ne contenant que de bonnes nouvelles. Un bonjour à Marandon, à qui le grand air des Pyrénées sera salutaire. Ma santé est excellente en ce moment. J'ai encore démenagé et je suis mieux qu'ou j'étais ; mais je crois que nous ferons un roulement. Dimanche 6 mai, c'était la Saint-Jean-P.-L. ; vous avez dû boire un coup de pinard à cette occasion ; je vois d'ici mon consort Bourru en train de faire des « pieds ». Pour nous, il ne faut pas penser au jus de la treille, car c'est la bière qui le remplace. Amitiés aux camarades de l'atelier et aux poilus. »

**LAURENT** (Garnille) écrit à Charbonié : « C'est des pentes mord d'un fameux plateau et du fond d'un abri de bombardement boche, en première ligne, que je l'accuse réception du dernier Poilu, qui ne m'a apporté que de bonnes nouvelles de tous. Pour le moment, nous tapons dur sur les « moches », mais nous manquons un peu de la fameuse liqueur que débite si gracieusement l'ami Bourru. J'espère aller bientôt en permission et j'ai vous voir. Meilleurs souhaits. »

## LE PAIN NATIONAL

*Un seul pain, le pain national !*

J. THIERRY.

Tous unis dans l'espérance,  
Comme les Français le sont,  
Qu'il n'y ait plus qu'une France  
Devant la « Boule de son ! »

Et, communion immense,  
Patriotisme fervent,  
Qu'à l'arrière ça commence  
Pour ne finir qu'à l'avant !

Ou plutôt, non ! Car on triche  
Ceux qui luttent sans frayeur :  
Qu'ils aient la meilleure miché,  
Qu'ils aient le pain le meilleur !

Et je sens qu'au front me monte,  
Dans un regret accablant,  
Comme une rougeur de honte  
A regarder mon pain blanc !

Sur leur long itinéraire,  
Semant pour nous de l'espoir

Pour eux il semble, au contraire,  
Qu'on ait semé du pain noir !

Quels remords seront les nôtres,  
Si l'Histoire, un jour, répond :  
Comme ils souffraient pour les autres,  
Leur pain paraissait moins bon !

Mais si nous ne souffrons guère,  
Loin des destins hasardeux,  
Que le même pain de guerre  
Du moins nous rapproche d'eux !

Un seul pain ! Que retentisse  
Ce cri qu'on pousse aujourd'hui,  
Qu'on leur donne — c'est justice —  
Le plus blanc et le mieux cuit !

Puisqu'un jour, couverts de gloire,  
Et de lauriers accablés,  
Au soleil de la Victoire  
Ils feront mûrir les blés !

Xavier MAUNIER.

(Du Petit Marseillais).

**ROBIN** (Adrien), notre correcteur et capitaine aux P. G. momentanément, ne donne pas souvent de ses nouvelles ; mais, le 19/5, pour compenser sans doute, il nous est arrivé, flanqué de ses deux fils, tous deux artilleurs. l'aîné (notre mécanicien), affecté au 81<sup>e</sup>, à Vincennes, et le cadet

au 84<sup>e</sup>, à Lyon. Les jeunes artilleurs, tout comme leur paternel, ont montré au caviste Bourru qu'un canon ne saurait les effrayer. Après avoir trinqué à la victoire, nos trois visiteurs, dont la santé est bonne, adressent leurs meilleurs sentiments à tous les camarades et lecteurs du *Poilu du L. R.*

**REVILLON** (Francis) écrit à Charbonié (lettre dernier numéro) : « Je te remercie du 65<sup>e</sup> *Poilu*, toujours captivant. La chanson de *La Madelon*, y contenue, est connue de tous les amis du 133<sup>e</sup> et beaucoup la chantent ; elle est bien dans le goût qui charme le troupier ; sa jolie poésie et sa musique facile l'ont rendue populaire. Nous terminons notre deuxième stage dans ce triste secteur. Les Boches sont moins « chameaux » que lors de notre attaque du 16 ; mais, en revanche, ils nous ont laissé pour héritage, dans leurs gourbis, une mée de poux « sans religion » qui nous harcèle avec furie. Ah ! la sale engeance ! Nous aspirons au repos autant pour nous débarrasser de cette vermine que pour nous remettre des fatigues — pas minces — endurées depuis un mois. Tout de même, dans l'ensemble, ça m'a paru moins « malsain » qu'ailleurs. Mes fonctions de coureur m'ont procuré des sensations nouvelles au cours de cette offensive et il ne m'a pas toujours été commode d'arriver au point indiqué. Je m'en suis néanmoins tiré sans casse, ce qui prouve que ma bonne étoile est solidement accrochée au firmament ! Dans un ou deux jours, quand nous serons à l'arrière, je t'écrirai plus longuement. Amitiés à toi et aux camarades. »

**ROBUSTE** (J.-B.), notre camarade de la Nouvelle, en perme, n'a pas manqué de nous faire une agréable visite le dimanche 20. Le sapeur, pays d'Eden, est en bonne forme et adresse un salut fraternel à tous les poilus ou non poilus.

**RICHARD** (Léon) écrit à Messire : « ... J'ai reçu l'aimable carte où vous me dites que les nouvelles des poilus sont rares, les miennes surtout. Votre lettre a mis plus de quinze jours pour me parvenir ; depuis, vous avez dû recevoir plusieurs de mes missives. Je vais bien. Toujours à l'échelon de la 2<sup>e</sup>. J'espère aller vous voir à la fin du mois. Le bonjour à tous les camarades. »

**MARGETON** (J.) écrit à Messire : « Je vous prie de m'excuser d'être resté si longtemps sans vous écrire. Je tiens à vous remercier de votre obligeance et de votre inlassable dévouement. Depuis ma dernière lettre, en date, je crois, du 24 mars, je n'ai pu trouver un moment, tant mes occupations m'absorbent; puis aussi, fréquemment, la « petite bête » fait son apparition. Enfin, depuis un mois, je remplis l'office de « cuisinier » dans mon escouade, où nous sommes une vingtaine; j'aime mieux cela que de travailler avec les « mûsules », quoique je m'y étais bien habitué. Toutefois, dans ces régions, il y a peu de commodités pour faire la « cuisine », car tout manque; il faut donc se débrouiller. Depuis le mois dernier, nous avons eu pas mal de péripéties et, en ce moment, je suis à l'endroit appelé la boucle de la Cerna; c'est une région, où l'on gèle le matin, l'on grille dans la journée, puis, le soir, il tombe de la neige. Dans ces montagnes, où l'herbe a peine à pousser, pas un maigre buisson ne surgit de terre; à plus forte raison, pas un arbre. Sur ce terrain même, ont eu lieu de violents combats, dont nous avons la preuve par le matériel abandonné et aussi par les corps enfouis dans les tranchées. La grande ville de M... où se trouve le camarade Sayer — que je ne désespère pas de rencontrer un jour — est très visible du point que j'occupe. L'aviation joue un grand rôle et nous assistons souvent à de formidables actions. Le 26 mars, j'ai vu tomber un aéro allemand que le feu a ensuite détruit, alors que le pilote et l'observateur s'en sont tirés. Le temps me manque pour vous narrer mes impressions, qui abondent cependant; si je trouve le loisir de le faire, ce sera avec plaisir. Cher camarade Messire, je vous remercie de vos envois, dont le dernier vient de me parvenir. Les bonnes nouvelles que m'apporte le *Poilu* sont toujours un heureux événement, ainsi que vos aimables missives. J'ai donc reçu les numéros 61, 62 et 63. Je n'ai pas eu de nouvelles de l'ami Garde, mais le *Poilu* y a suppléé.

J'ai été fort surpris de la triste situation concernant l'ami Marin; j'espère, par le prochain courrier, apprendre que son sort s'est amélioré. Au sujet des opérations sur le front français, il nous arrive parfois d'être renseignés par les communiqués officiels; mais, souvent, nous restons sans nouvelles. Mes amitiés aux camarades du *Lyon*, de l'Association et aux poilus en non. A vous, cher Messire, mes sentiments de reconnaissance.»

**JEANNIN** écrit à Charbonié : « ... Je viens de recevoir le numéro 66 du *Poilu*, où je lis avec regret que tu es alité; espérons que ce n'est pas trop grave et que tu te remettras rapidement. Amitiés à tous, avec l'espoir d'un prompt retour. »

**VINCENT** (Pierre) écrit à Messire : « J'ai reçu le numéro 66 du « *Poilu* », notre agent de liaison, dont la lecture est d'autant plus agréable qu'il nous apporte de bonnes nouvelles, excepté celles de l'ami Charbonié pour lequel je souhaite un prompt rétablissement. Ici, situation inchangée: gardes et corvées. Cependant, l'Oise nous offre quelques distractions, quoique la pêche soit interdite. Santé parfaite, amitiés aux poilus ou non. »

### NECROLOGIE

Le dimanche 6 mai ont été célébrées les obsèques du camarade GAULLE, le dévoué trésorier de la Fédération du Livre. Une foule nombreuse d'amis accompagnait le corps du défunt jusqu'à la gare d'Austerlitz. Là, deux discours furent prononcés par nos amis Keufer, délégué de la Fédération du Livre, et Chabot. L'un et l'autre ont fait partager à l'assistance l'émotion qui les étreignait en relatant la vie, toute de travail et d'intégrale probité du sympathique défunt qui, de tous ceux qui l'approchèrent, sut se faire des amis. Nous prions sa famille de vouloir bien agréer nos plus sincères condoléances en cette circonstance.

### UN DERNIER MOT DU DOYEN

Salut, mon cher camarade !  
Je viens vous dire merci !  
Recevez mon accolade !  
Je vous la donne d'ici,  
Puisse Mars, dieu de la guerre,  
Cet ennemi des humains  
Est cause que ma prière  
Soit allée entre vos mains !

Mais vive la Poésie,  
Puisse elle met, lanturlu,  
Un peu de son ambrosie  
Dans la coupe du Poilu !...

A nous, Victoire !... Il nous tarde  
De nous voir tous réunis !  
Tous mes vœux pour vous, cher Garde,  
Et pour tous nos chers amis !...

La Victoire ? Elle est certaine,  
Et vous serez à l'honneur !  
Ah ! vous êtes à la peine ! ! !  
A vous tous, gloire et bonheur !

C. PERREAL.

**REVILLON** (Francis) écrit à Messire, le 18 mai : « Il y a déjà quelques jours que je ne vous ai pas écrit et je viens aujourd'hui vous infliger un peu de ma prose. Nous sommes, depuis une semaine, au repos au bord de la Marne; nous buvons d'assez bon pinard au prix respectable de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 le litre. Nous arrosons de la sorte la fourragère du 133<sup>e</sup>, dégoutée devant un fameux fort. *Ma gloire personnelle* (quel cuistot !) s'est enrichie d'un nouveau chevron : j'ai une nouvelle citation à la brigade, gagnée dans la fameuse offensive du 16 avril et des jours suivants. Je vous dis cela sans fausse modestie, parce que je sais qu'en bon vieux camarade vous êtes content de tout ce qui peut arriver d'agréable aux amis. La fourragère me donnant droit à neuf jours, ma prochaine permission de juin sera comptée à ce chiffre et ma citation me donnera neuf jours encore en octobre. Mais, d'ici-là, j'aurai à me garer des « marmites »... si je ne veux pas être *roulé*. Bien des choses aux copains, poilus ou non, et recevez de votre jeune compagnon sa meilleure et plus cordiale serrée de phalanges. »

**HUMBERT** (Jean). — Sa perne terminée, notre sous-lieutenant est venu nous faire ses adieux le 22 mai, retournant à l'instruction des bleus du 6<sup>e</sup> colonial. Salutations aux lecteurs du « *Poilu* ».

**RICHARD** (Léon) écrit à Messire. « ... Me voici — encore une fois — privé de correspondance. En un mois, j'ai changé six fois d'adresse et quatre fois de patelin. Je suis maintenant près du pays de *Zidore*, joli endroit fleuri mais pas très agréable comme cantonnement : un ancien moulin qui sert d'atelier pour les réparations. Toutefois, je suis plus tranquille qu'on l'était dernièrement et je suis « presque » un embusqué de l'arrière depuis ce matin, car j'ai été promu « adjudant lampiste ». Adresse : Léon Richard, 6<sup>e</sup> sect. par aut., par convois automobiles, Paris.

**HUART** (Albert) écrit à Lelarge : « ... Je te prie de remercier le camarade Charbonié pour les derniers numéros du *Poilu*. Présente-lui mes souhaits de prompt rétablissement. Je pense aller à Lyon sous peu et j'aurai grand plaisir à vous voir tous, si possible. Cordialités aux poilus ou non. »

**HIDRAY**, notre camarade de l'Administration, écrit à Charboulé : « ... J'ai reçu le numéro 65, qui m'a rejoint dans ma nouvelle unité, mais je dois vous dire que je n'y suis que provisoirement, car j'attends une nouvelle affectation. Quand ? Je l'ignore complètement. Enfin, le principal, c'est d'être sorti d'où je viens; ce n'est pas du tout la même vie. Ici, on trouve tout ce dont on a besoin; nous sommes installés dans une usine de tissage et une coopérative très bien montée nous vend le vin un franc le litre, ce qui n'est pas exagéré pour le moment. Je travaille à la peinture, c'est-à-dire que je barbouille voitures et camions; il y en a 100 à 150 en réparation dans le parc. Dès que je saurai quelque chose sur ma future direction, je vous le ferai savoir. Vous pouvez toujours m'envoyer à cette adresse : Hidray, subsistant au 22<sup>e</sup> S. P. A. (P. B. C. M., Paris Cordial bonjour à tous les amis. »

**GIRAUD** (H.), téléphoniste au 309<sup>e</sup> territorial, qui nous a été présenté par le camarade Allier, écrit à Messire : « Nous recommençons à nous trimballer dans la zone des marmités, en attendant à notre prochaine perne, où nous ne manquerons pas d'aller vous serrer la main, ainsi qu'à tous les amis qui m'ont si bien accueilli. »

**MALEVAL** (Charles), en perne, est venu nous faire une visite avant de rejoindre le front. Notre ancien camarade d'atelier, qui appartient au ...<sup>e</sup> bis zouaves, a participé, le 16 avril, à l'attaque de Moronvilliers (Champagne), où ce régiment s'est fortement distingué, mais où, hélas ! les pertes ont été sensibles. La bonne étoile de notre brave zouzou l'a, une fois de plus, sorti sain et sauf de la tourmente; aussi, repart-il plein d'espoir et de courage en envoyant ses salutations à tous les camarades, poilus ou non.

**Ce Journal ne doit pas être décrié**

## LA BALLADE DU POILU

I

« Un poilu, c'est si peu de chose !  
A l'ouir, vrai ! dirait-on pas  
Que cette guerre n'est que glose  
Où les mots donnent le trépas ?  
Mais pour refouler pas à pas  
Ce bon monsieur Boche au nez rose,  
Vers Saint-Quentin ou vers Arras,  
Le poilu, c'est bien quelque chose ! »

III

Le poilu, c'est bien quelque chose !  
Quand sa grenade, avec éclat,  
Contre tête carrée explose  
Et sur le coup met tout à plat,  
De ce crâne qu'elle rebat.  
La cervelle au dedans bien close !  
O sbires du noir potentat,  
Le poilu, c'est bien quelque chose !

ENVOI

Grand Prince de l'assassinat,  
Kaiser, médite cette glose,  
Avant que d'être échec et mat :  
« Le Poilu, c'est terrible chose ! »

BUBULLE.

II

Un poilu, c'est si peu de chose !  
Un petit brin d'acier l'abat,  
De cet acier dont on arrose  
A foison le champ du combat  
Mais quand sa mitrailleuse bat  
Le chemin par où se propose  
De l'assailir le Deutschsoldat,  
Le poilu, c'est bien quelque chose !

IV

Le poilu, c'est bien quelque chose !  
Lorsque dans la danse où s'ébat  
Du fourreau Rosalie éclore.  
C'est lui qui mène l'encrechat ;  
Lors, la fourchette pique au plat,  
L'Allemand, raidi, s'ankylose  
En un long soupir et s'abat...  
Le poilu, c'est bien quelque chose !

**MILLION** (Francis) nous écrit de Rabat (Maroc) : « Par la voie du *Poilu du Lyon*, je vous prie de transmettre à notre excellent camarade Garde mes remerciements pour avoir pensé à me dédier un de ses charmants poèmes. Dans une époque si triste, votre intéressant petit organe nous a ré-vélé des poètes émanant de notre milieu corporatif et dont l'inspiration délicate atténuée un peu la laideur des choses du présent. Il en est ainsi de bien des talents et des aptitudes existant à l'état latent dans le monde du travail et restant généralement ignorés; pourtant, j'espère bien que, lorsque viendront les beaux jours de la paix, nous nous connaîtrons mieux et la muse de nos amis apportera sa note harmonieuse dans la famille typographique, unie dans un commun esprit de solidarité. Cordialités aux poilus ou non. »

**CHARMETTON** écrit à Bourru : « ... Je suis en bonne santé. La situation est inchangée et c'est toujours sur les bords de la Marne que s'écoule mon temps, qui pourrait être plus agréablement rempli. Comme beaucoup, je commence à penser à ma future perne, car j'espère que, dans un mois, je serai à Lyon. Je te remercie du *Poilu*, qui me parvient très régulièrement. Présente aux camarades du *Lyon* et transmets aux mobilisés mes vœux de bonne chance. Amitiés. »

**GOUTE** (Gabriel), fraîchement récupéré et versé au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation, comme auxi, est venu nous montrer la belle allure qu'il possède sous le costume militaire. Il trouve les débuts « peut-être un peu périlleux, mais espère que ça ne durera pas ». (Partageons votre avis, camarade.)

**GIRENAL** (F.) écrit à Messire : « Merci pour vos envois. La santé est bonne et nous sommes assez tranquilles pour le moment dans nos bois. Je compte sur une perne prochaine. Bonjour de ma part à tous les camarades et amis. »

**PINTAPARIS** (Pierre) écrit à Messire : « ...J'ai reçu le numéro 66 du *Poilu*, toujours attendu avec impatience. Aucune mauvaise nouvelle de nos camarades, sauf ce vieux Damas, qui est atteint d'une belle collection de maladies. J'espère que ce ne sera pas grave et que le prochain « canard » m'apportera la nouvelle de sa complète guérison. Je lis avec grand intérêt ce qui concerne Marin, un des plus éprouvés parmi nos camarades, et je suis heureux d'apprendre que sa situation s'est améliorée. Faites-lui part de ma bonne pensée à son égard. En ce qui me concerne, je me remets de mon accident, mais je ne suis pas très « costaud ». On commence à parler d'un déplacement prochain. Je pense aller en permission, sauf... Cordiale serrée de phalanges à la galerie. »

**DERRIER** (Jules) écrit à Charbonié : « Cette fois, le *Poilu* m'apporte une mauvaise nouvelle, celle de ta maladie. Malgré le long et savant diagnostic du « toubib », je veux croire qu'elle est bénigne et j'espère bien que la présente te trouvera sinon rétabli, du moins en bonne voie de guérison. Pour moi, la santé est parfaite et ma situation inchangée. Meilleures amitiés aux camarades du L. R. et aux poilus. A toi, mon vieux, avec mes meilleurs vœux, poignée de mains. »

**MICHALOUD** (E.) écrit à Messire : « J'ai reçu le numéro 66 du *Poilu*. J'ai appris avec peine la maladie de l'ami Charbonié, l'empêchant momentanément d'assurer sa jolte œuvre de solidarité et laissant à vous et aux dévoués camarades qui restent à part de besoin. J'espère que le mal sera de courte durée et que Charbonié, promptement rétabli, reprendra sa place au milieu de vous. En même temps que le « caneton », j'ai reçu une lettre de Garde, en permission, que j'avais chargé de vous faire part de mes sentiments amicaux. Je crois qu'il ne doit pas être loin du retour et j'aurai sûrement un compte rendu de sa visite. Bon souvenir à tous les camarades, poilus ou non. »

**SCHLERNITZAUER** (Etienne) écrit à Messire : « ...J'ai reçu le numéro 66 du *Poilu*. Comme d'habitude, il a été le bienvenu; mais il y a un point noir : la maladie de Charbonié. Je souhaite que ce ne soit pas grave et qu'il pourra bientôt reprendre son travail. Je pensais aller vous voir pour quarante-huit heures, mais on m'a refusé cette permise à cause d'un déménagement. Amitiés aux copains et bon souvenir aux poilus ou non. »

**DUBOST** (Victor) écrit à Messire : « ...Merci une fois de plus de vos gracieux envois, ainsi qu'à Féry. Je suis très satisfait de l'état de nos vaillants poilus, au point de vue moral et physique, après l'héroïque « coup de collier » qu'ils viennent de donner. J'enregistre avec regret la maladie qui retient notre bon Damas éloigné du quotidien; je lui souhaite un prompt retour au milieu des fidèles collaborateurs du *Poilu*. Rien de neuf dans ma formation; à part quelques petites corvées de ravitaillement, elle est considérée comme au repos. Quelques heures passées dans la vieille cité picarde m'ont permis de la visiter copieusement, surtout la cathédrale, dont quelques chefs-d'œuvre sont encore garantis par des milliers de sacs de terre. Bonjour et amitiés du tringlot aux copains, ainsi qu'aux moblots. »

**DETLING** (Paul) écrit à Charbonié : « Bien reçu le numéro 66 du *Poilu*, qui m'apprend malheureusement votre maladie. Je vous souhaite une rapide guérison. Je suis en bonne santé et vous envoie mes amitiés, ainsi qu'à tous les camarades. »

**LAURENT** (Camille) écrit à Charbonié : « Le « petit canard » est venu me trouver dans les bois où nous sommes en réserve. Nous avons eu de nombreuses citations, parmi lesquelles deux compagnies. Je suis le deuxième à partir en permission et j'espère aller bientôt vous rendre visite. Salut à tous les amis, mobilisés ou non. »

## JOHN BULL ET MICHEL

John Bull, commerçant très habile,  
Bourgeois bien plus froid que méchant,  
Fumait sur les bords de son île  
Une bonne pipe en pêchant,  
Grave et digne,  
A la ligne.

Son rêve fut vite rompu !  
Michel, querelleur légendaire,  
Gros balourd, mais fort et trapu,  
Chercha noise à notre insulaire,  
Et, vrai sot,  
Troubla l'eau.

John Bull, toujours froid, toujours calme,  
Passé maître dans tous les sports,  
Du fin boxeur détient la palme.  
Il ne bat point que des records  
Fantaisistes  
Sur des pistes !

Non ! par un vigoureux direct  
Placé sur le nez du bellâtre,  
Ce nez, déjà d'un bel aspect,  
De cramois devint bleuâtre  
Sous le coup  
De l'atout.

Et tandis que Michel encaisse,  
Le poing de John, rapide et lourd,  
S'obstine, se lève et s'abaisse,  
Frappant et cognant comme un sourd  
Sur la tête  
D'une bête.

Quelle raclée ! Quelle leçon !  
Figaro, voile-toi la face  
Si la fin ne fut pas chanson.  
Michel battu, resta sur place,  
Non kapout,  
Mais knock-out.

L. V. PRESSIER.

**BOUILHOL** (Jacques), arrivant en permise, est venu prendre contact avec les camarades de la rue Bellecordière ; il nous a raconté, canon en main, son boulot et ses rencontres avec Laurent, dans des endroits où les marmites tombaient dru. La santé assez bonne, notre caporal adresse un souvenir amical à tous les lecteurs du « *Poilu* ».

**BOTTENELLI** (Joanny) écrit à Messire : « C'est à vous que j'accuse réception du numéro 66 du *Poilu*, en l'absence de notre bon et dévoué camarade Charbonié. J'ai appris avec beaucoup de peine la maladie de notre ami, mais j'ai le ferme espoir que ce ne sera qu'un malaise passager et que, bientôt, il reprendra sa place parmi vous, ainsi que sa collaboration à notre cher « caneton », qui était tant plaisir aux poilus. Votre petit organe m'a trouvé en excellente santé. Présentez mes salutations à l'équipe et aux mobilisés. »

**EMONARD** (A.) accuse réception du numéro 66 du *Poilu* et dit : « Tout serait pour le mieux si je ne disais, à la page 4, l'annonce de la maladie de Charbonié. Je souhaite qu'il se rétablisse promptement et reprenne son travail. Ici, rien de nouveau pour le moment. Santé excellente. Bien des choses à Hédouze. Remerciements et salut fraternel à toute la galerie du L. R. »

**LACROIX** (P.) écrit à Charbonié : « Le numéro 66 du *Poilu* m'apprend que tu es allité. J'en suis sincèrement affecté et je m'empresse de t'adresser mes vœux pour ton entier rétablissement. J'espère que tu auras repris tes occupations lors de ma prochaine permission. Cordial bonjour à tous. »

**M<sup>r</sup> Léon SENTUPÉRY**, à la suite de la note de son fils, M. Emile Sentupéry, nous a adressé la carte suivante : « Souvenir cordial et remerciements attristés. — LÉON SENTUPÉRY ».

## MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Une triste nouvelle nous est parvenue et qui touche douloureusement notre camarade d'atelier Champagnac (Frédéric) : son deuxième fils, Théophile, de la classe 1916, et appartenant au 99<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie, est tombé sous les balles allemandes, à l'attaque de X..., le 11 mai. Une première lettre d'un combattant prévenait notre ami que son fils était gravement blessé et qu'il « resterait quelques jours sans nouvelles », d'où une grande inquiétude et de nombreuses démarches faites pour obtenir des renseignements qui n'arrivaient pas. Enfin, une deuxième lettre, reçue le 28, annonçait la fatale nouvelle, que le correspondant avait voulu faire prévoir : la mort glorieuse de ce jeune soldat, qui met une famille de plus dans la désolation. En cette triste circonstance, nous adressons à notre ami Champagnac et aux siens nos sincères et assurées condoléances.

CHAMPAGNAC (Jean) nous écrit : « J'ai reçu le dernier numéro du *Poilu*. J'apprends avec peine la maladie de notre cher directeur. Je vous prie de lui présenter mes vœux de prompt rétablissement. En ce qui me concerne, tout va à peu près bien. En ce moment, je suis au repos. Mes meilleures amitiés aux camarades, poilus ou non. »

Lorsqu'il nous écrivait (21-5), notre confrère ignorait le malheur qui l'avait frappé par la mort de son frère, tombé au champ d'honneur le 11. Ils combattaient à quelques kilomètres l'un de l'autre sans avoir pu se rencontrer. Que notre jeune camarade reçoive nos meilleures condoléances et les vœux que nous formons pour qu'il continue à échapper aux dangers qui l'entourent. C'est déjà trop d'une victime.

JACQUES (Jules) écrit à Féry : « C'est toujours avec plaisir que je reçois vos cartes et le *L. R.*, dont je vous remercie beaucoup. Reçu également des vers et chansons envoyés par le papa Messire. Le numéro 66 du *Poilu* m'est parvenu et j'ai appris avec peine que Damas est obligé de garder la chambre. Ma santé se maintient. Un bonjour à toute la galerie, ainsi qu'aux amis mobilisés. » — Dans une carte à Charbonné, Jacques lui exprime ses souhaits de prompt rétablissement.

GARDE (A.) écrit à Messire : « A mon retour à mon poste, après un voyage pénible, mais sans incident notable, je me suis trouvé aux prises avec un « cafard » formidable et il ne m'a pas fallu moins de six jours pour le réduire à l'impuissance. Vous dire combien j'ai été heureux de retrouver là-bas des visages amis et des mains ouvertes serait superflu ! Il me tarde déjà de renouer connaissance avec notre *Poilu*, dans les pages duquel nous puissions toujours du réconfort. Je souhaite que Charbonné soit rétabli et qu'il ait repris sa précieuse collaboration parmi vous. Je regrette de n'avoir pas rencontré le doyen Perréal au cours de ma dernière permission. Je serai peut-être plus favorisé la prochaine fois. Fraternel bonjour à la galerie. »

CORDIER (J.) envoie un bonjour à tous et remercie pour le numéro 66 du *Poilu*. Il dit qu'il est satisfait de sa situation actuelle de ravitailleur. Il espère que Charbonné sera vite remis. Salut cordial aux copains, mobilisés ou non. »

CHARMETTON (F.) écrit à Bourru : « Le *Poilu* m'est bien arrivé. Malheureusement, il m'apprend que Charbonné est malade. J'espère qu'il sera vite guéri et qu'il pourra reprendre sa place parmi vous. Je suis en bonne santé et j'attends avec impatience la perne qui me permettra d'aller vous voir. Meilleures amitiés. » — Au sujet de la poésie, Anastasie nous interdit de la publier.

BERRUYER, dans une lettre datée du 23 mai, nous dit : « Par le numéro 66 du *Poilu*, j'ai eu le regret d'apprendre la maladie de l'ami Charbonné. J'espère que son état s'améliorera rapidement et qu'il pourra reprendre la tâche à laquelle il s'est si généreusement voué. Malgré une période très pénible et non exempte de dangers, je suis en bonne santé et dans la même région, où nous travaillons assez près des lignes. En attendant la fin prochaine du terrible cataclysme mondial, agréez mes sincères salutations. »

ALLIER (A.) écrit à Messire qu'il a bien reçu tous ses envois. Il se trouve dans un endroit assez agité, mais est en bonne santé. Amitiés.

## NOS VISITEURS

Les fêtes de la Pentecôte nous ont valu la faveur de recevoir quelques visites. C'est ainsi que l'instructeur COTIN, du 99<sup>e</sup>, venant pour deux jours dans sa famille, à Lyon, n'a pas manqué de passer rue Bellecordière pour serrer la main à ses anciens compagnons. — Les camarades BERNE et BOUVIER, des usines de Saint-Chamond, en permission d'un jour dans la cité lyonnaise, ont fait une agréable apparition parmi l'équipe du *L. R.* — Nous avons vu aussi l'artilleur ISLER (Ferdinand), qui nous a appris que son frère, nouvellement récupéré, allait endosser l'uniforme et contribuer à la défense de la patrie. — GIRINAL (F.), arrivant d'un petit coin pas sûr de l'Argonne, nous a apporté son bonjour amical; l'artilleur nous dit être dans une tranquillité relative, à part les « crottes » des avions boches.

Tous nos visiteurs, qui sont en bonne santé, nous ont présenté leurs vœux pour la guérison de Charbonné. Ils adressent un salut confraternel aux lecteurs du *Poilu*.

## La Santé de l'Ami Charbonné

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le camarade Charbonné est en bonne voie de guérison, mais ne peut reprendre encore ses occupations. Le bulletin de la Faculté porte : « Congestion à la base du poumon droit, un peu d'albumine et néphrite. Continuer repos et régime. » Nous remercions nos correspondants pour l'intérêt qu'ils ont montré, en cette circonstance, au directeur du « *Poilu* du *L. R.* ». Comme eux, nous faisons des vœux pour sa prompte guérison, que nous espérons bien pouvoir annoncer dans notre prochain numéro.

LA COMMISSION.

## DERNIERE HEURE DU « POILU »

Au dernier moment, nous avons reçu des lettres des camarades : Churier, accusant réception du « caneton ». Santé excellente. — Dejean, qui se trouve dans un secteur où l'artillerie fait rage. Bien portant quand même. — Coupat envoie ses souhaits de rapide guérison à Charbonné. Amitiés à tous. — L. Richard, carte illustrée représentant une grande usine dans laquelle il est cantonné. Espère une prochaine visite à Lyon. — L. Quinon accuse réception du « petit canard » et adresse à Charbonné ses vœux de prompt rétablissement. — Blondel annonce son retour à son corps, après un bon voyage et remercie pour réception des amis.

Pour la Commission : Eug. CHARBONNÉ.